



LES MAUX DES LIBRAIRES

Ce petit commerce de quartier serait-il en voie d'extinction? Fréquentation en chute libre depuis six mois et chiffre d'affaires en berne, le secteur panse ses plaies. Explications.

par Valentine de Panafieu

En entrant dans l'étroite librairie parisienne d'Emmanuel Delhomme, on craint de rencontrer un homme bougon et râleur, tel qu'on l'imagine dans son livre « Un libraire en colère ». Mais non. Le personnage à la barbe poivre et sel se montre courtois et plein d'humour : « Surtout, n'offrez pas ce livre à votre femme, elle va tomber amoureuse de l'auteur. » Voilà le genre de commentaire qu'il aime déposer sur la couverture des ouvrages qu'il défend. Mais celui qui a ouvert son échoppe il y a trente ans a peur. Peur de la lente décomposition de son métier, et de l'emballement de tout un système : « Je fais des journées à zéro euro. »

Cassandra des indépendants, il est persuadé que la génération des 25-40 ans ne lit plus : « On préfère avoir 100 000 applications dans son portable qu'un livre. Un clic, et l'on passe à autre chose. » Emmanuel Delhomme est la voix d'un secteur qui souffre en silence. « Nous sommes en train de crever », résume une libraire en mai dernier à Lyon, lors des premières Rencontres nationales de la librairie. Si 15 % des établissements ont fermé entre 1999

et 2009, les librairies indépendantes représentent encore 20 % du marché et regrouper une profession d'érudits et de passionnés, un lien indispensable entre le lecteur et les éditeurs. Mais leur rentabilité se réduit comme peau de chagrin (0,3 % en 2010), leur chiffre d'affaires a reculé de 5,4 % entre 2003 et 2010⁽¹⁾.

« Dire que le secteur va mal parce que les gens ne lisent plus, c'est faux, et c'est prendre les potentiels lecteurs pour des imbéciles ! explique Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia. Il y a un problème de pouvoir d'achat. Les éditeurs pourraient faire un effort sur le prix du livre. Moi, j'y arrive ! Je le vends entre 3 et 9 euros. Les libraires doivent aussi bien s'adapter aux nouvelles pratiques des lecteurs en proposant des choix de qualité. »

Aux éditeurs de faire un effort sur le prix des livres



LIBRAE SAPIENS
Voie de disparition

Difficile quand près de 70 000 titres sortent chaque année en France⁽²⁾, et que les librairies reçoivent entre 800 et 1 000 ouvrages chaque semaine : « Ils n'ont plus ni le temps ni les moyens de défendre un livre ambitieux », souligne Olivier Bardolle l'éditeur d'Emmanuel Delhomme. Mais pourquoi une telle

production, alors que les ventes stagnent (-0,8 %)⁽³⁾ ? « Sur chaque nouveauté reçue, les librairies avancent de l'argent aux

éditeurs. Comme neuf bouquins sur dix ne marchent pas, ce derniers en publient de nouveaux pour se faire avancer de la trésorerie. C'est redoutable ! » Le modèle économique est ultra fragile. De plus, le commerce en ligne et les grandes surfaces montrent leurs dents.

« La loi de 1981 sur le prix unique du livre a stabilisé le marché, mais les librairies indépendantes sont écrasées par les charges et attendent, par exemple, de meilleures remises de la part des éditeurs et des actions concrètes des pouvoirs publics, explique Matthieu de Montchalin, à la tête de l'institution rouennaise L'Armitière. C'est toute une chaîne qui doit se mobiliser. Nous

devons aussi réussir le virage du numérique. » Inquiets mais combattifs, beaucoup retroussent leurs manches et entament un véritable travail de proximité, tels Valérie Michel-Villaz et Pierre Delaforge. Ces quadras ont ouvert leur magasin il y a deux ans, « en plein dans la crise ». Armés d'une étude de marché, ils se sont installés dans le IX^e arrondissement de Paris : quartier bobo et intello, l'endroit était bien choisi. Les deux amis ont appris à vendre chez Virgin. « Très formateur, précise Valérie, même si le rangement prend le pas sur le conseil. Ce qui est dommage. Aujourd'hui, poser un bouquin sur la table ne suffit plus, on doit faire vivre le lieu en organisant, par exemple, des rencontres avec des écrivains ou des lectures gratuites. »

Retour chez Emmanuel Delhomme. Des habitués achètent le livre de ce « libraire en colère ». « C'est une manière de vous soutenir ! Vous avez toujours été d'excellent conseil, il faut que ça continue », souligne une cliente en passant à la caisse. Un geste quasi citoyen Pour ne pas tourner la page. ■

(1) « La librairie. Guide 2010 » Syndicat de la librairie française, sur syndicat-librairie.fr (2) Source : Xerfi. (3) Centre national du livre.



« Un libraire en colère », d'Emmanuel Delhomme, éd. L'Éditeur, 93 pages, 11 euros.